

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1930-
09-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Pour encourager et développer les bons sentiments de tous en réalisant ainsi une Union Générale des Volontaires du Bien
Numéro 377. Journal Spiritualiste bi-mensuel paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois 1^{er} Septembre 1930.

Le Fraterniste

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général des Phénomènes & Résultats Médianimiques, Psychosiques

SPRITUALISME
ALTRUISME

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION — 178, RUE DU FAUBOURG, SIN-LE-NOBLE (Nord)



Paul PILLAULT
Fondateur Théurgique

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
POUR LA FRANCE, 1 AN : 15 FRANCS

Comptes Chèques Postaux :
123.84 LILLE (Nord)

Etudes Morales et Sociales
Spiritualisme expérimental



Jean BÉZIAT
Initiateur Psychosique

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
POUR L'ÉTRANGER, 1 AN : 20 FRANCS

Comptes Chèques Postaux :
123.84 LILLE (Nord)

Psychosie et Théurgie
Fraternisme et Solidarité



Henri LORMIER
Directeur Fraterniste

Qui nous aime, nous aide, propage l'ŒUVRE DU BIEN et la soutient de tous ses efforts

NOS ARTICLES DE CE JOUR

Vérités en avance, A. Valabregue. — Le Contentement, Robert Lafarge. — La religion en Russie soviétique, G. Gobron. — Nos cures. — Pages oubliées, J. Lebaull. — Raspoutine et l'orgie russe. — Vers Bénarès, la Ville Sainte. — Dans le domaine du mystérieux, Raoul Montandon. — Une révélation dans la grande tourmente de l'humanité. — Petits faits psychiques, G. Gobron. — L'Apocalypse, J. Lebaull. — Variétés occultes, une Française à l'Étranger. — 4^e dialogue sur la loi naturelle, Letaxy. — La page des Maîtres, Léon Denis : Nature de la Médiumnité. — Nos Centres. — Notes et avis divers.

Vérités en avance

L'âme, c'est l'écran.
L'Esprit, c'est le diamant.
L'heure vient où les écrans vont s'ouvrir.

L'âme, c'est l'écran.
L'Esprit, c'est le soleil.
Educateurs, enlevez l'écran et les petits enfants verront le soleil.

Effacez ces mots de l'éducation :
« Faites votre devoir ».
Et dites : « **Faites votre bonheur** ».

Tout est nécessaire, puisque tout arrive.

Il n'y a pas de hasard.
Chaque âme est une usine où se fabrique un Dieu.
« **Vous êtes des Dieux** », dit la Bible.
Et l'Évangile le répète.

Le libre-arbitre accuse.
Le déterminisme excuse.

Il n'y a pas de coupables. Il n'y a que des victimes.
Tu veux le ciel, homme vertueux ?
Tu y es déjà.

Sur les marches de l'avenir, se tient le spiritisme, c'est-à-dire,

LE SEUL MOYEN

de détruire le matérialisme, qui se croit scientifique.

Je défie qui que ce soit de sauver la société actuelle sans le spiritisme, qui projettera sur Jésus, son œuvre, sa pensée, une lumière éclatante.

Le bien et le mal, c'est la puissance de la matière et la puissance de l'Esprit, leur lutte, qui doit finir par le triomphe de l'Esprit.

Matière = esclavage.
Esprit = liberté.
« Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra **LIBRES** ».
Quelle Vérité ? L'Amour.
Quelle liberté ? La Joie.

« **Je suis le chemin, la Vérité et la Vie** ».

Le chemin ? La souffrance.
La vérité ? L'allégresse spirituelle.
La vie ? Le bonheur total.
L'humanité a fait le chemin. Le Christ va lui donner la vérité et la vie.

J'annonce Adam numéro 3.
Le premier Adam : l'homme-animal.
Le deuxième Adam : l'homme moral.
Le troisième Adam : l'homme spirituel.
Et il y en aura un quatrième et dernier :

L'HOMME PARFAIT

Celui-là, ce n'est pas pour demain matin !
Qui vive ?
La pitié !
Que veut-elle ?
Grandir.
Et puis ?
Grandir encore.
Et puis ?
Grandir toujours.
Tout descendra, tout s'avilira jusqu'au jour où la Pitié triomphante aura créé l'impératif catégorique de l'Amour !

Pourquoi les effroyables malheurs actuels ? Pour créer, en vous, l'épouvante de ces malheurs, le sombre dégoût de la vie actuelle, l'immense, le prodigieux désir d'en sortir.
Nous avons soif et faim du salut.

Il dépassera toutes les espérances, tous les rêves. D'un bout du monde à l'autre l'Homme-Dieu va rassembler tous les cœurs et faire s'épanouir enfin cette fraternité proclamée dans les éclairs du Sinaï et rayonnante dans l'Évangile.

Dépêche-toi, négation ! Tu n'as plus qu'un quart d'heure.

Vous niez le miracle ? Totalisez tous ceux du passé, auxquels vous ne croyez pas, et sachez qu'on n'en a pas fait, dans tous les siècles, autant que vous allez en voir en ce temps même !

Albin VALABREGUE.

Le contentement

Celui qui, par une vie pure et réglée, par des pensées hautes et nobles, par un idéal élevé vers lequel il marche sans défaillance, tient toujours son front élevé avec reconnaissance vers l'apaisante Bonté des Forces Supérieures, celui-là pratique le Contentement.

Les embûches, les épreuves de la vie n'ont pas de prise sur lui ; la fatalité, la « malchance », peuvent s'attacher à lui pas à pas et lui livrer des assauts répétés ; de tout son être ne s'en dégagera pas moins une bonté rayonnante contre laquelle elles seront impuissantes et que rien ne pourra abattre ; c'est là qu'il trouve sa consolation, qu'il puise la force de refouler au-dedans de lui-même tous ses sentiments, pour ne laisser éclater qu'avec plus de force tous ceux qui sont bons et beaux, qui peuvent être utiles au soulagement moral et corporel de ses frères.

Son regard conservera toujours sa flamme douce et en même temps énergique, son cœur chaud sera constamment le soutien fraternel sur lequel l'âme blessée pourra sans crainte s'épancher et s'appuyer, entendre avec ferveur les paroles qui mettent un baume sur la plaie saignante, qui réconfortent, qui fortifient, redonnent de l'espoir pour se lancer dans l'âpre lutte de la vie, ces pa-

roles qui maintiennent ou qui remettent dans la droite voie.

Et, lui, de cet amour désintéressé, n'escomptant pas un retour de reconnaissance ou de gratitude, se trouve amplement payé par le bien qu'il a fait et qui le prépare à supporter sans défaillir les souffrances à venir...

Les critiques, tous ceux qui ne souffrent pas, qui n'ont pas à recourir à son attentive sollicitude, ne vont pas manquer, en présence de son calme et de sa résignation devant des épreuves peut être terribles, par exemple lui enlevant des membres de sa famille, de dire qu'il n'a pas de cœur ou qu'il est de pierre. Et ils seront aidés en cela, par pur esprit de jalousie et de méchanceté, par ceux qui, lorsqu'il leur advient quelque chose de fâcheux, affichent un désespoir trop démonstratif et bruyant pour qu'il soit bien sincère. Aussi, dans le but de faire du tort à l'homme qu'ils haïssent basement — et sans cause — répandront-ils contre lui toutes sortes de mauvais propos.

Et cependant son cœur est peut-être bien plus sensible que celui de bien d'entre eux ; si sa douleur est muette, elle existe, mais intérieurement.

Car il sait qu'il ne doit pas céder au découragement et que la douleur n'est que la logique conséquence des actes qu'il a commis.

Toi aussi, lecteur, recherche dans ton entourage un de ces êtres d'avant-garde, et tâche de conformer ta vie à la sienne, tu verras que c'est la route qui mène aux joies les plus hautes, et tu aimeras la vie.

Robert LAFARGE.

La religion en Russie Soviétique

La croisade anti-soviétique des fils de Torquemada et des fondés de pouvoir du grand pétrolier anglais Sir Deterding, se proposait de protester contre les persécutions religieuses des autorités soviétiques. Les coulisses de cette grossière manœuvre ont été crûment éclairées par de bons et solides articles, comme ceux parus dans le **Réveil Ouvrier** (Nancy), le bulletin de la Ligue des Droits de l'Homme de la Drôme (par le professeur Elie Reynier), etc.

La vérité — d'après le témoignage même d'ecclésiastiques en Russie Soviétique —, c'est qu'en dehors d'actes isolés comme il peut s'en produire en tout régime, les prêtres « persécutés » l'ont été parce qu'ils menaient, de concert avec les Koulaks (nouveaux riches ou usuriers des campagnes), une action politique anti-soviétique. Telle est la Vérité, non papale ou pétrolière, mais la Vérité vraie.

Il suffit de lire le remarquable ouvrage du Russe Hecker : **La Religion au Pays des Soviets**, pour voir que jamais, et surtout pas sous les Tsars, la religion n'a connu de pareilles, de si réjouissantes possibilités en Russie qu'à l'heure actuelle. Hecker annonce pour la Religion en Russie un magnifique avenir. Le peu que je sais de la Russie fortifie mon espérance et ma foi dans la conclusion de Hecker, en dépit de la politique gouvernementale essentiellement antireligieuse : L'Eglise des Catacombes ne doit son épanouissement qu'aux persécutions, tout comme notre spiritualisme expérimental sort grandi des campagnes passionnées et injurieuses des ecclésiastiques et des matérialistes à courte vue.

A mon humble avis, la Russie Soviétique dépense inutilement une partie de ses énergies : Si elle dénonçait les abus du cléricalisme, on saluerait cette contre-action nécessaire et émancipatrice.

Mais que des « mystiques » du néant, que des « religieux » en adoration devant la matière, que des « prêtres » des cinq sens, que des « croyants » de la République des Cadavres (le cimetière où le juste pourrit sans plus, tout comme le scélérat), que cette horde haineuse s'attaque à l'idéal religieux des autres, aussi légitime que son idéal matérialiste, on est douloureusement surpris de cette incompréhension psychologique de la nature humaine et de cette ignorance scandaleuse des faits observés et expérimentés par les néo-spiritualistes de toutes les parties du monde.

Ici, les Soviets n'ont fait qu'imiter la « secte » de nos libres-penseurs et de nos matérialistes dogmatiques. Nous voyons présentement, et de façon cruelle, où le matérialisme nous a menés, y compris le matérialisme religieux des païens d'Eglises, des banquiers d'Eglises, des chauvins d'Eglises. De tous ceux qui ont « boutiqué » l'enseignement du Christ, de tous ceux qui crucifient le Crucifié, et font tant que le Christ, suivant le mot admirable du Russe Léon Chestov, est toujours « en agonie ».

Si j'étais Ministre de l'Instruction publique, j'ordonnerais aussi vite que tous les éducateurs enseignent, non seulement la philosophie de Platon, de Comte, de Leibnitz, de Kant, mais aussi celle du Christ, car la parole du Christ, c'est présentement la plus sévère, la plus impitoyable, la plus juste aussi, des condamnations que l'on peut prononcer contre ce que l'abbé Alta, Docteur en Sorbonne, a appelé « le Christianisme des vicaires », — des « cloaques d'impureté », a dit Notre-Dame de la Salette dans son message exploré.

Si la Russie des Soviets, si nos libres-penseurs adoptaient le Christ pour l'opposer, non aux Juifs qui ne l'ont crucifié qu'un jour, mais aux chrétiens qui le crucifient sans cesse depuis deux mille ans, les résultats seraient immédiats, tangibles, durables.

Au lieu de ça, ils préfèrent cracher à la face de Notre Seigneur d'Amour, et mettre la couronne d'épines sur le chef du plus extraordinaire Révolutionnaire qui ait paru sur cette terre de larmes, de boue et de sang !

Quelle immense douleur d'assister à ce vain gaspillage de forces, à cet imbécile entêtement !

L'Association des Athées en Russie vient de fêter son 5^e anniversaire sous la présidence du « Pope » Jaroslaski et avec l'appui du journal **Bezboznik** (l'Athée) : Les athées russes sont groupés en 35.000 organisations réunissant 3 millions de membres. L'enseignement anti-religieux (non anticlérical !) est dispensé par 35 Universités, radio-diffusé par les postes d'Etat, propagé par les journaux officiels, les conférences des « frères prêcheurs » de la « République des Cadavres ». Malgré ce déploiement et cet effort gigantesques, il n'y a que 3 millions d'athées sur 140 millions d'habitants ! Et dire que 70.000 pages de l'Evangile du Néant ont été imprimées et distribuées dans la seule année de 1927 pour monter à 30 millions de pages en 1929 (13 millions pour le premier trimestre de 1930) !

Dans le seul rayon de Leningrad, les Eglises sont onze fois plus nombreuses que les clubs athées : Contre 245 clubs, il y a encore 2.355 églises. Et il s'agit de l'une des plus grandes villes ouvrières de la Russie Soviétique ! Les campagnes doivent résister encore mieux à l'endoctrinement des sergents racoleurs : Pas ou peu de candidats à la « République des Cadavres » !

Il faut rendre hommage aux athées russes — et je me considérerais comme un malhonnête si je ne le faisais pas — car ils n'emploient pas de moyens de coercition pour mobiliser les consciences, à la différence des Torquemada et des St Dominique : « ce n'est que par la persuasion, donc volontairement, que

les masses se dressent contre les superstitions et les mythes. Pour combattre la religion, on emploie des méthodes et des discussions scientifiques ». (**L'Appel des Soviets**, Paris, juillet 1930, page 10).

— « Les masses » ? Hum ! Hum ! 3 millions sur 140 millions ! Hecker a raison...

— « Contre les superstitions et les mythes », comme on sent l'ignorance éclater dans ces mots : superstitions, mythes ! Croire au néant, ce n'est pas une superstition ? Le néant, ce n'est pas un mythe ? Ces arguments expéditifs, si superficiels, si tendancieux, si imprudents, ne convaincront pas ceux qui descendent un peu plus profondément en l'âme humaine (méditation introspective) et pénètrent plus avant dans le fait religieux (spiritualisme expérimental). Hecker a raison...

Je déplore cette activité antireligieuse de la Russie Soviétique, contre laquelle je ne nourris aucun préjugé, en dépit des touchants efforts de notre presse pour « bourrer les crânes » et « armer les cœurs » pour la prochaine contre-révolution blanche que financera le capitalisme européen et que bénira l'Eglise de Rome.

Mais je me console en songeant que, même atteints, les résultats obtenus par le Souverain Pontife Jaroslaski seront peut-être bien précaires, bien éphémères. Gare alors à la réaction ! L'athée, au moment de mourir, enverra chercher le pape ; la Russie sans Dieu reviendra en larmes se jeter dans les bras de Notre Seigneur d'Amour, du Révolutionnaire divin : Jésus, le Bouddha de l'Occident, comme Gautamah est le Christ de l'Orient...

Que d'efforts perdus ! Que de vies précieuses gaspillées ! que de campagnes inutiles ! (1)

Non ! Ce n'est pas le Christ, ce n'est pas Dieu, ce n'est pas « le sentiment de l'infini » (Jaurès) qu'il faut anéantir en nous, athées de Russie et athées de France ! Vous n'y réussirez pas, malgré des apparences fugitives, malgré des défaillances passagères, malgré des aveuglements momentanés !...

Mais venez à nous, et, arrachant aux mauvais prêtres la Religion dont ils vivent, nous la ferons plus pure, plus sublime, plus divine, et rien qu'en nos âmes. Et géants spirituels, nous pourrions aller sur la Terre, et la débarrasser ensemble de ses iniquités, comme on débarrasse un chiot de ses puces...

Hélas ! Ma voix se perdra dans le désert ! Et vous continuerez, n'est-ce pas, à vouloir tapisser nos cœurs avec le papier aux crânes et aux tibias blancs sur fond noir, que vous avez choisi pour le vôtre ?...

(1) M. Lapie, Directeur de l'Enseignement primaire, Recteur de l'Université de Paris, après une vie consacrée à prêcher aux autres le rationalisme, a été enterré par les Jésuites ! M. La Fouchardière, le rédacteur anticlérical de l'*Œuvre*, met ses enfants dans des pensionnats religieux ! G. G.

Nos Cures Psycho-Théurgiques

ASTHME-EMPHYSEME

M. Delpierre, de Lestrem (Pas-de-Calais), âgé de 74 ans, souffrait d'asthme et d'emphysème depuis de longues années sans pouvoir se guérir.

Il est venu à l'Institut de Sin-le-Noble en 1928. Après avoir été traité deux séances et ayant continué à distance les soins psychosiques avec la plus grande confiance, déclare avoir été guéri par M. Lormier.

Avec tous ses remerciements, il l'autorise à publier son attestation.

Signé : M. DELPIERRE.

Pages oubliées

« La Vérité doit, tôt ou tard, triompher de l'erreur et des obstacles qu'on lui oppose ».

Réformer le genre humain et le détromper de ses préjugés, fut toujours une entreprise qui parut aussi vaine qu'insensée. Les personnes les mieux intentionnées et les plus éclairées sont, trop souvent, tentées de croire que les folies des mortels sont incurables, et qu'il serait inutile de vouloir les guérir (1).

Tout homme qui avoue le projet de changer les idées de ses semblables, paraît à tous les yeux un extravagant, dont le moindre châtimement est d'être couvert de ridicule. Cependant, si nous considérons attentivement les choses, nous trouverons des raisons très fortes, au moins pour douter si l'opinion de ceux qui croient l'esprit humain inguérisable est réellement fondée. Si l'homme est un être raisonnable, comment peut-on imaginer que la raison ne soit point faite pour lui, ou ne soit uniquement réservée qu'à quelques individus choisis, tandis que l'espèce entière en sera toujours privée? Quoi! l'esprit humain n'est-il donc susceptible de se perfectionner que sur des objets frivoles? Est-il donc condamné à demeurer dans une enfance perpétuelle sur ceux qui l'intéressent le plus? Des nations, forcées par les circonstances, ne se sont-elles pas détrompées peu à peu d'une partie de leurs préjugés? Celles qui se sont civilisées, sont-elles les dupes des mêmes erreurs que leurs sauvages ancêtres? Si le fanatisme de la religion, si des erreurs nuisibles sont souvent parvenues à changer la face du globe, pour quoi l'enthousiasme de la vérité ne pourrait-elle pas un jour saisir les peuples, et les porter à faire main-basse sur les opinions et les usages qui les désolent? Faut-il donc désespérer de voir un jour les hommes, fatigués de leurs délires, recourir à la vérité pour en trouver les remèdes? Enfin n'est-ce pas faire à la race humaine la plus sanglante injure, que de prétendre qu'il n'y a que l'erreur et le vice qui soient en droit de lui plaire, et que la vérité et la vertu, dont elle sent les charmes et le besoin, ne soient point faits pour l'éclairer ou pour guider sa conduite?

N'ayons point de notre espèce des idées si défavorables. Si l'homme est dans l'erreur, c'est que tout conspire à le tromper (2); s'il chérit le mensonge, c'est qu'il le prend pour la vérité; s'il est obstinément attaché à ses préjugés, c'est qu'il les croit nécessaires à son repos, à son bien-être dans ce monde et dans l'autre.

S'il méconnaît sa nature, c'est qu'il ne lui est point permis de penser par lui-même, ni d'entendre la vérité, ni de faire des expériences; s'il ferme son oreille à la voix de la raison, c'est que tout concourt à le rendre sourd et à le prémunir contre elle; c'est que les clameurs du fanatisme et de la tyrannie l'empêchent d'entendre ses leçons: enfin, si sa conduite est si dépravée, si contraire à son propre bonheur et à celui des êtres avec lesquels il doit vivre,

(1) La guerre, par exemple, qui est le plus honteux préjugé, le mal le plus sombre dont souffre le genre humain. Que d'intellectuels parmi les stupides idiots, ironisent lorsque des pacifistes prétendent vouloir imposer l'état perpétuel de Paix entre les nations et les races par une sage organisation sociale des peuples.

(2) Mal gouverné par des ploutocrates: mal conseillé par une cléricature moins religieuse que politique, alliée aux ploutocrates, l'homme du peuple se désintéresse de l'avenir. Il est la victime du présent parce qu'il ne sait pas distinguer entre le bon et le mauvais pasteur. Dès l'instant que ses passions sont flattées, il ne veut pas connaître la Vertu.

c'est que tous les motifs qui devraient se combiner pour le rendre vertueux se réunissent pour le retenir dans l'ignorance et le pousser au crime.

(A suivre)

DUMARSAIS

Dumarsais fut un philosophe républicain, né à Marseille en 1676. Fut prêtre de la congrégation de l'Oratoire et à ce titre connu dans ses moindres détails les buts que poursuivaient les ordres religieux. Le ton pédant et monacal inséparable de toute réunion de prêtres, la morgue des supérieurs, les tracasseries et les persécutions des cagots, qui ne manquent pas d'honorer de leur haine le mérite qui leur porte ombrage, dégoûtèrent bientôt Dumarsais. Il quitta les ordres soi-disant sacrés, vint à Paris, se fit recevoir avocat, se maria..., devint l'ami de Voltaire et écrivit de nombreux ouvrages qui furent mis à l'index par la trop fameuse Congrégation de ce nom. Nous publierons quelques-unes de ses pages dans lesquelles il lutte par la plume et le talent contre les fléaux qui accablent l'Humanité.

J. LEBault.

Paraît définitivement en octobre :

Raspoutine et l'orgie russe

Pour des raisons indépendantes de sa volonté, ce nouvel ouvrage de Gabriel Gobron, annoncé depuis si longtemps — par la *Revue Spirite*, par le *Fraterniste*, etc. — va enfin et réellement paraître.

L'ouvrage « roule » en ce moment à l'imprimerie, les « bonnes feuilles » sortent courant août, et l'ouvrage sera mis en vente dès octobre prochain par les éditions Louis Querelle, 26, rue Cambon, Paris (1^{er}).

L'intérêt de ce livre pour tous ceux qui s'occupent de spiritualisme expérimental (en dehors de son intérêt historique), c'est que, pour la première fois, va paraître une étude du spiritisme en Russie avant la guerre: Il est peu de milieux russes où le spiritisme ne fut pratiqué, et à la Cour même, des séances de matérialisation provoquèrent des scènes et des incidents inattendus. Après sa mort, des communications et des matérialisations de Raspoutine semblent avoir été obtenus en divers lieux.

Tous les journalistes français ont pris un malin plaisir à profiter de la vie libre de Raspoutine, pour attaquer et discréditer le spiritisme. Or, Gabriel Gobron prouve que Raspoutine ne fut pas spirite, mais au contraire anti-spirite, et ne pouvait être qu'anti-spirite. Partout où il le put, et notamment à la Cour de Russie, Raspoutine abolit les pratiques spirites. La magie noire triompha.

Et pourtant il est hors de doute que le faux moine était doué d'étonnantes facultés supranormales, attestées par cent témoignages d'hommes pondérés, positifs, hostiles même aux recherches psychiques.

Des pages et des pages sont consacrées à l'occultisme en Russie, qui se lisent avec le plaisir d'un roman: La malheureuse Impératrice, affolée par la maladie terrible de son pauvre cher fils, est une silhouette pathétique dans ce livre si humain et si généreux, qui montre l'orgie et la trahison « institutions officielles » dès août 1914 en Russie, cependant que les Alliés, et notamment les Anglais, s'appliquèrent à désorganiser la Russie pour se débarrasser du tsar, et éviter de donner à Nicolas II Constantinople qu'on lui avait promis...

L'auteur montre aussi que Raspoutine a été lourdement calomnié: Ceux qui furent les libertins de « l'Orgie russe », l'ont chargé de tous les péchés et de tous les malheurs de la Russie, pour éviter de confesser, eux, leurs crimes

envers la Russie. En réalité, Raspoutine ne fut pas un saint. Mais, et ceci est incontestable, il eut des « moments de sainteté », alternant et contrastant avec des débauches et des orgies, dont le nombre et le cynisme ont été exagérés, et ont produit la « légende de Raspoutine » qui circule actuellement dans tout l'Occident, au mépris de la Vérité, mais au bénéfice des entreprises de cinémas et de feuilletons.

L'auteur, méfiant (avec raison), ne s'appuie que sur de la documentation russe; très rarement il cite des auteurs occidentaux, ceux-ci étant généralement trop prévenus pour comprendre avec objectivité et impartialité l'âme russe. Car, en dépit des allégations contraires, il y a une âme russe. Et qui est plus asiatique qu'européenne.

En résumé, un curieux livre: ni un livre d'histoire, ni une vie romancée, ni un ouvrage d'occultisme. De tout un peu. Un essai. Mais un essai qui est une réussite, car on ne s'ennuiera guère à suivre notre collaborateur et notre ami dans cette excursion en Russie...

Vient de Paraître

Jean MARQUES-RIVIERE

VERS BÉNARÈS, la ville sainte

Histoire merveilleuse du gouru tibétain Li-Log, Collection ORIENT n° VII un volume in-8 écu frs 15; luxe, frs 40

L'an dernier, le livre de Jean Marques-Rivière: *A l'Ombre des Monastères Thibétains* rencontrait un chaleureux accueil auprès de la critique et les rééditions successives de cet ouvrage ont montré le bien-fondé de cette appréciation.

C'était, en effet, un des rares ouvrages écrits sur l'Orient « du côté de l'Orient ». Il ne s'agissait plus de voyageurs curieux ou désabusés mais d'une expérience, personnelle peut-être, dans tous les cas originale.

Voici un nouveau livre: « *Vers Bénarès, la ville sainte* »... de cet auteur qui a su allier à un orientalisme sûr une connaissance directe des gens et de la pensée de l'Orient, connaissance non plus seulement intellectuelle et critique mais aussi « du cœur ». Jean Marques-Rivière aborda l'Orient en toute sincérité et sut ainsi ouvrir des portes closes généralement. Dans une curieuse préface il pose le problème actuel des rapports de l'Est et de l'Ouest que de récents et dramatiques événements mettent à l'ordre du jour.

Le livre est le récit d'un jeune asiatique des hauts plateaux qui conte « les merveilleuses aventures » de son chef religieux à travers les montagnes terribles de l'Himalaya occidental et les grandes plaines du nord de l'Inde. Nous rencontrons avec lui les lieux saints de l'Himalaya, les Yogis solitaires, la foule des « Saints Hommes », ces sages fous de l'Asie. Il y a de curieuses et révélatrices conversations avec les chefs musulmans et enfin c'est Bénarès qui n'a jamais été vue de cette façon, car cette ville, comme tous les grands lieux de pèlerinages, possède une âme secrète et inaccessible aux curieux...

A l'heure où le continent jaune se réveille, où l'Inde, la Chine, la Mongolie, l'Indo-Chine même bougent, de tels documentaires ne peuvent passer inaperçus.

Editions Victor Attinger
30, bd. St-Michel, Paris (6^e)

AVIS IMPORTANT aux Abonnés de LA VIE PRATIQUE

Par suite de difficultés avec la Poste qui veut nous imposer le tarif des « Imprimés », frais que nous ne pouvons supporter, LA VIE PRATIQUE n'a pu paraître en juillet, mais reparaitra régulièrement à partir du 15 août.

Dans le domaine du mystérieux

Les facultés métagnomiques et les principes de l'horoscope

Lettre ouverte à M. X., philosopant:

Monsieur,

Votre article paru dans la « Tribune de Genève » il y a quelque temps (1) me suggère les réflexions que voici :

Oui, sans doute la sottise humaine est infinie, et la « vieille maman » a cent fois raison de déplorer la coupable habitude qu'ont tant de pauvres femmes de faire état des élucubrations auxquelles se livrent la majorité des tireuses de cartes. Certes, ce n'est point là qu'il faut aller chercher appuis et conseils, et les pouvoirs publics ont raison d'exercer l'action de police qui s'impose dans tous les cas où s'avère une exploitation réelle de la crédulité populaire. Mais le fait de prétendre frauduleusement à la possession de facultés et de pouvoirs dont on se trouve, en réalité, entièrement dépourvu ne prouve nullement que ces facultés et pouvoirs n'existent pas. Si les tireuses de cartes n'ont d'autre but que de vivre au détriment de la sottise humaine, il serait imprudent d'en conclure que la « cartomancie » est un mythe. Comme en toute chose, il y a des produits purs et des contrefaçons, et l'art populaire des tireuses de cartes n'a, le plus souvent, rien à voir avec les procédés de divination que connaissent et pratiquent les vraies cartomanciennes.

Vous insistez sur le ridicule qu'il y a dans cette croyance que « la jonction de quelques bouts de carton imagés » puisse signifier quoi que ce soit dans la prévision d'événements passés, présents ou à venir. Envisagée sous cet angle, votre objection reste entière et j'y souscris sans réserve, mais n'oublions pas que la cartomancienne — celle qui possède réellement des facultés de voyance — n'est pas autre chose qu'une « métagnome » (2) ; chez elle, l'emploi de cartons imagés se substitue tout simplement aux autres procédés employés pour mettre en jeu les facultés métagnomiques : écriture, blanc d'œuf, marc de café, boule de cristal, taches d'encre, lignes de la main, etc. Dans ces différentes « mancies », ce ne sont que moyens divers destinés tous à l'obtention de la concentration nécessaire à la mise en action des facultés du subconscient dont procède tout art divinatoire. Il en résulte qu'en fait, si la disposition dans laquelle se présentent les cartes semble jouer le rôle primordial et nécessaire, il n'y a là qu'une apparence ; et cela est si vrai, qu'il est des métagnomes qui emploient concurremment plusieurs des procédés cités, passant du jeu de cartes aux lignes de la main, puis au blanc d'œuf et au marc de café, etc. On conçoit facilement que dans ces conditions, la disposition des cartes, comme les images formées, ne sont que des « supports » destinés à faciliter, ou même à déclencher la concentration. Celle-ci n'a du reste d'autre but que d'obtenir l'état de « passivité » indispensable à l'exercice des facultés « supranormales » ou « transcendantales », c'est-à-dire s'exerçant en dehors du temps et de l'époque, telles que l'« audition » et la « lucidité » à distance, la « lecture » et la transmission de pensée, la « psychométrie » et la « connaissance du passé et de l'avenir ».

A y bien réfléchir, et au demeurant, dites-vous, une telle crédulité est-elle plus déraisonnable que celle de tel grand savant qui attend qu'une table

dans l'obscurité, tourne sous l'influence d'un esprit, ou qui, suivant le nombre de coups que frappe sur le plancher un pied de chaise, établit une sorte de télégraphe Morse avec l'au-delà ? Cette attitude ironique vis-à-vis de ceux qui emploient une table ou un pied de chaise pour établir une communication avec l'invisible n'est pas nouvelle. Il y a près d'un demi-siècle, si je ne fais erreur, que Mme Florence Marryat (3) a répondu à cette objection, et sa réponse est toujours valable. La voici :

« Pour mon propre compte, je ne puis voir qu'il y ait une folie extrême à croire que l'on peut obtenir des communications — sous certaines conditions — par les « tilts » ou les « raps » d'une table (ou de n'importe quel autre objet). Ces indications délicates d'une influence « extérieure » à la nôtre ne se bornent pas, nécessairement, à une table. J'en ai reçu par le moyen d'un casier en carton ; d'un chapeau, d'un tabouret ou par les cordes d'une guitare, ou sur le dossier de ma chaise ; même sur l'oreiller de mon lit !... Parmi les philosophes auxquels je fais allusion, qui pourrait suggérer des moyens plus simples de communication ? J'ai ainsi posé la question à des hommes intelligents : « Supposez qu'après avoir été capable de m'écrire ou de me parler, vous soyez soudainement privé du pouvoir de la parole et du toucher... que vous soyez rendu invisible de telle façon que nous ne puissions, même, nous comprendre l'un l'autre par signes ; à quel meilleur moyen pourriez-vous avoir recours, que celui de coups — ou « raps » — frappés sur quelque meuble ou objet quand la lettre et le mot voulus ont été énoncés pour pouvoir communiquer avec moi ? » Et mes hommes intelligents n'ont jamais su me proposer un système plus aisé ou plus pratique !... »

Enfin, monsieur, parlant des horoscopes que l'on tire du signe astral sous lequel les humains sont nés, vous rappelez ces lignes de Cicéron :

« Tant d'enfants qui viennent au monde dans un même instant et qui néanmoins se ressemblent si peu par leur tempérament, par leur genre de vie et par les accidents qui leur arrivent ne font-ils pas voir suffisamment que le moment de la naissance n'influe en rien sur le reste de la vie ? »

Je ne suis pas astrologue, et je me garderai d'entamer ici une discussion sur un sujet que je ne connais que très superficiellement ; toutefois, je ferais remarquer que l'observation de Cicéron est inopérante et sans valeur pour quiconque a quelque peu réfléchi aux éléments sur lesquels s'établit un horoscope astrologique. Théoriquement — je dis théoriquement, car pratiquement la chose est difficile — il faut connaître la minute — pour ne pas dire la seconde — à laquelle l'enfant a « poussé son premier cri », car c'est à ce moment-là que, libéré définitivement des liens physico-physiologiques qui l'unissaient à la mère, l'être commence réellement « sa vie individuelle » ; qu'il entre en rapport direct avec le milieu cosmique que représente, ou symbolise, l'air atmosphérique pénétrant dans ses poumons.

A cette seconde précise se rattache son « ciel de naissance » sur lequel devra s'établir l'horoscope.

Ceci réduit donc déjà considérablement le nombre des êtres qui pourraient présenter un horoscope identique. On peut en effet supposer que les êtres qui procèdent, à la même seconde, à la mise en action de leur appareil respiratoire ne sont pas nombreux. Mais il y a plus, il faudrait encore que ces humains soient venus au monde exactement au même endroit, autrement dit en un même point géométrique de l'espace. En chaque point de celui-ci, lorsque nous faisons

(3) Cf. « Il n'y a pas de mort », par Mme Florence Marryat.

intervenir, non seulement les influences solaire, lunaire et planétaire, mais encore celles qui nous viennent du Cosmos dans son entier (rayons pénétrants), convergent une infinité d'influences dont la combinaison détermine le milieu cosmique, celui qui opère sur les éléments psychiques du nouveau-né. Ce milieu varie donc pour chaque point du Cosmos et, pour chaque point à tout instant de la durée ; d'où la diversité infinie des « ciels de naissance ». Cicéron avait-il songé à tout cela ? J'en doute un peu. Il n'avait du reste pas à sa disposition les ressources de l'observation scientifique moderne, et nous pouvons, mieux que lui, comprendre les fondements sur lesquels se basent les principes de l'horoscope scientifique.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Raoul MONTANDON.

(Extrait de la « Tribune de Genève » du 9 août 1930).

Les lecteurs de notre petite feuille fraterniste ne m'en voudront pas, je l'espère, de ne pas leur avoir donné connaissance de l'article auquel fait allusion M. Raoul MONTANDON. Il ne m'a pas été possible de me le procurer. Toutefois, comme le signataire des lignes ci-dessus indique clairement de quoi il s'agit, j'ai pensé que cette réplique pouvait intéresser un certain nombre d'entre nous et c'est pourquoi j'ai prié M. Lormier de bien vouloir m'accorder, une fois de plus, l'hospitalité des colonnes de son estimable journal.

Une Française à l'Etranger.

Une révélation dans la grande tourmente de l'Humanité

Le mystère de l'Incarnation du Christ dévoilé ou la Charte de la « Nouvelle Jérusalem », par M. Joseph DAUZON

L'auteur de cet ouvrage vient d'assister à Arles à trois conférences contradictoires entre la Libre-Pensée d'une part et le Clergé d'autre part, à propos des miracles de Notre-Dame de Lourdes et des Missionnaires dans nos colonies.

Respectueux de toutes les opinions, qu'elles soient politiques, philosophiques ou religieuses — puisque chacun ayant son libre arbitre se trouve responsable de ses actes bons ou mauvais — il n'a pas cru devoir faire de commentaires.

Pendant ces conférences lui ont suggéré la pensée de publier à son tour un petit livre qui paraît grand par les idées qu'il contient.

A peine sorti des presses de l'imprimerie, cet ouvrage n'a pu encore être mis en vente dans les kiosques et chez les marchands de journaux. Mais on peut se le procurer, dès maintenant, aux adresses suivantes, au prix de 4 fr. l'exemplaire :

A Arles-sur-Rhône, chez l'auteur, M. Jh Dauzon, Chemin des Jonquets.

A Nîmes, chez M. Chauvet, route de Sauve, villa Marie-Thérèse.

Siège de l'œuvre d'initiation spiritualiste et d'encouragement au bien « le droit chemin » au profit de laquelle le produit de la vente sera réservé.

QUELQUES APPRECIATIONS

« ... M. Dauzon a une valeur personnelle que bien peu d'humains peuvent atteindre, car dans toutes ses existences, il a su s'oublier pour le bien d'autrui. Son rayonnement s'exerce en ce moment sur une grande étendue, elle va même au-delà des mers, et il en aura une preuve bientôt. Son livre, si imparfait au point de vue littéraire, est grand

(1) Parlons de tout.

(2) Les métapsychistes emploient le terme de « métagnomie » pour désigner la « clairvoyance », la « lucidité », etc.

par sa portée spirituelle, et fera grand bien dans toutes les sectes religieuses. Chacune d'elles l'interprétera à sa manière, mais cette manière sera salutaire et efficace pour tous les adeptes de ces sectes ».

L. M.

« ... **Une Révélation.** Tel est le titre d'un ouvrage composé par un bon vieillard de 80 ans, « ni savant, ni écrivain » mais possédant des facultés médiumniques très développées lui ayant permis de l'écrire à la suite d'inspirations supérieures venues de l'Au-delà.

« C'est un écho d'autre-tombe arrivant à son heure pour faire réfléchir tout être pensant, apportant des clartés au matérialisme resté impuissant à satisfaire le penseur indépendant, et indiquant à la Religion « le chemin de l'Evolution » où elle ne saurait tarder à s'engager.

« Son auteur le livre au public avec une entière confiance, persuadé qu'il fera son « chemin en courant », car il n'y a pas de famille, pas de milieu où il ne puisse et ne doive pénétrer.

« Il sera lu avec intérêt par tout le monde, penseurs, littérateurs, hommes politiques et surtout par ceux dont la mission est d'enseigner la morale ou la philosophie... ».

F. A. C.

Extrait du « *Républicain du Gard* » du 7 janvier 1930.

Petits faits psychiques

(Voir le *Fraterniste* du 15 juillet 1930)

Dans la nuit du 17 au 18-7-1930, je me vois en rêve dans une île, j'ai la sensation qu'il s'agit de l'Océanie, des environs de la Nouvelle-Calédonie peut-être. L'île est passablement battue par la mer déchaînée: J'y suis debout comme dans une attitude de lutte contre la mer.

Je consigne, à mon réveil, ces notes sur mon rêve.

Je lis dans un journal du 21 juillet 1930 cette note :

Le typhon qui a sévi sur le Japon a fait des dégâts considérables

Tokio, 20 juillet. ... L'île de Kuishiu, où se trouve la ville de Nagasaki, a souffert considérablement du typhon.

Soixante-dix cadavres ont été recueillis. On compte une centaine de disparus; 700 personnes ont été blessées. Quatre mille maisons ont été entièrement détruites et 13.000 autres partiellement. Une centaine de bateaux ont coulé. Les dégâts dépasseraient cent millions de yens.

Comme les communications sont interrompues, on ignore l'importance des dégâts causés en Corée, où le typhon a sévi sur trois provinces et où de nombreux bateaux ont coulé.

D'autre part, le bilan officiel des récentes inondations de Corée est le suivant : 258 morts, 155 disparus, 5.400 blessés et 20.000 habitations détruites.

On remarquera que cette information se trouve en désaccord avec mon rêve sur deux points :

1° J'avais l'impression, dans mon rêve, d'être dans les parages de la Nouvelle-Calédonie.

2° J'avais l'impression que l'île où je me trouvais était une colonie.

**

Je lis le 22 juillet 1930 dans l'*Astrosophie* (Carthage) dans les prédictions astrologiques de l'article : **Astrosophie Nationale et Internationale** (pp. 235-236) cette note :

« **Océanie.** — Grand choc sismique avec annonce de la disparition d'une île, raz-de-marée qui produira beaucoup de dégâts sur les côtes ».

**

1° Ai-je vu dans mon rêve du 17-18 la note publiée par l'*Astrosophie*, expédiée de Carthage peut-être vers le 17 ou 18, et arrivée à Rethel le 22, à 7 h. 30 du matin, dans ma boîte aux lettres ?

2° Où ai-je vu un cataclysme océanien qui, à l'heure où j'écris (22 juillet, 13 heures 30), n'est pas encore réalisé, et ne le sera, si les prédictions astrologiques d'*Astrosophie* se vérifient, que dans le mois qui vient ?

**

Ce 22 juillet 1930, j'écris à la direction de l'*Astrosophie* pour lui faire part de cette... « coïncidence » ?

Quelques jours après, le cataclysme sismique dans l'Italie du Sud (1700 à 2.500 morts, 4.300 blessés) et le cyclone en Vénétie défrayent la chronique des journaux. Tout cela n'a cependant aucun rapport avec mon île océanienne ?

**

Le 1er août, je reçois de Carthage une lettre (datée du 28 juillet) dans laquelle M. Francis Rolt-Wheeler, directeur de l'*Astrosophie*, me dit :

« Je viens d'ouvrir mon journal d'aujourd'hui. Sous date du 26 juillet (la lunaison étant du 25 juillet) : « Violente secousse sismique venant du Nord (Océanie), d'une durée d'une minute, a été ressentie aujourd'hui à West-Port (région de Karamen ».

M. Rolt-Wheeler ajoute :

« En ce qui concerne les prédictions, sachant que vous êtes une autorité dans ces affaires, je trouve un cas qui m'est venu dernièrement du plus haut intérêt. Dans les prédictions j'ai cru voir un désastre sur la ligne de longitude qui traverse l'Italie, la Suisse et l'Allemagne dans lequel il y avait beaucoup de personnes noyées ; je voyais plutôt un accident arrivant à une construction humaine et à cause de cela j'ai suggéré une usine hydro-électrique ou un barrage. Le jour même de la lunaison et sur cette ligne de longitude dont nous avons parlé, il y avait l'effondrement d'un pont, ce qui est certainement une construction humaine, avec 30 personnes noyées à Coblenz, juste après le passage du président Hindenburg ».

D'autre part, Mme A.S. nous informe qu'elle avait « vu » en rêve le cataclysme italien avec une suffisante exactitude pour que son mari, rentrant le soir, l'apostrophe en ces termes : « Dis donc, Madame de Thèbes, tu as encore rêvé juste avant-hier (24 juillet) : Il y a eu un tremblement de terre en Italie ».

Gabriel GOBRON.

L' APOCALYPSE

Livre mystérieux (Suite.)

CHAPITRE II

Verset 7 : Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises : J'accorderai au vainqueur de manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le Paradis de mon Dieu.

Commentaire. — S'adressant non seulement à l'assemblée des croyants d'Ephèse (les matérialistes non encore ravalés au rang de l'animal puisqu'ils ont en horreur les faits immoraux des nicolaïtes) mais s'adressant à tous ceux de la terre qui possèdent le sens de l'entendement : « Celui qui vaincra aura le régal du fruit divin de l'arbre de vie qui se trouve dans le jardin céleste de mon Dieu ».

Celui qui vaincra ! C'est celui qui comprendra que la vie spirituelle possède plus de charmes, de meilleures jouissances que celles de la vie matérielle. Et pour que cette vérité soit intelligible il est nécessaire de vaincre les passions de la chair, tous les appétits du ventre. Nous disons ceci moins au figuré qu'au naturel, car nous sortons quelquefois du symbolisme.

Le fruit de l'arbre de Vie ne peut être un fruit de mort. Chaque essence fournit toujours une essence identique à la sienne. Mais l'arbre de la Science du Bien et du Mal produit le bien comme le mal, et pour en avoir dégusté le fruit, Adam, possesseur de la Vie éternelle, apprit douloureusement ce qu'était la mort matérielle, c'est-à-dire la désintégration des substances.

La nature humaine a besoin de se livrer aux recherches personnelles pour savoir distinguer entre le bien et le mal puisqu'elle porte en elle-même ces deux extrêmes. Parmi les hommes, les uns comprennent mieux le bien, les autres le mal, et c'est en toute sincérité, parfois, qu'ils affirment être en possession de la Vérité. D'où conflit entre les humains pour imposer leurs conceptions : les uns décident que le Mal est le bien ; les autres que le Bien est le mal. Comprenez qu'il ne s'agit ici que de ceux qui sont intérieurement sincères, et que nous ne parlons pas de ceux qui, dans leurs théories et leurs pratiques, sont des fourbes pour leurs frères et des menteurs pour leur conscience.

La Science du Bien et du Mal qui ne se développe pas simultanément avec la Science de la Vie est une science qui donne naissance à la mort spirituelle, ou désintégration des essences.

Mais l'Arbre de la Vie ?

Relisons la Genèse de Moïse : « Jehovah dit : Voilà Adam devenu comme l'un de **NOUS**, sachant le bien et le mal. **Empêchons** donc maintenant qu'il ne porte la main à l'arbre de vie, qu'il ne prenne aussi de son fruit et **que mangeant de ce fruit**, il ne vive éternellement ». (Mangeant ici est pris dans le sens d'assimilation).

Et le chemin qui conduisait à l'arbre de vie fut dissimulé sous les éclairs d'un feu éblouissant.

Ainsi, par l'absorption du fruit dont le noyau, ou germe, contient le Bien comme le Mal, l'homme s'il absorbait aussi la semence de la Vie, aurait la faculté de propager la vie du Mal sans que celui-ci ne soit jamais détruit. Il faut que le Mal disparaisse ; il faut que le Mauvais meure.

Voilà pourquoi St Jean écrit : Celui qui vaincra... c'est-à-dire celui qui, luttant contre le Mal, le tuera d'abord en lui, puis chez les autres par son exemple, celui-là recevra de l'Esprit : la Vie Eternelle. Et cela se comprend car l'homme qui se détermine pour le Bien, qui se fait son défenseur, celui-là mérite la récompense de devenir immortel : semblable à Dieu.

Mais qu'est-ce donc que le Bien, car faut-il encore le distinguer du Mal ? Le bien de l'église d'Ephèse : c'est la vie matérielle. Le mal, c'est la vie spirituelle. Or, voyez comme cette église est dans l'erreur : la matière se corrompt, se putréfie, se rend à la Mort. L'Esprit ne peut se corrompre, se putréfier et ne peut être victime de la Mort. Car l'Esprit est le fluide subtil, invisible, insaisissable, celui qui, précisément, anime et donne la vie au corps physique de toute créature.

« Il est aux yeux de l'homme une voie droite, dont l'extrémité touche à la mort, le rire est mêlé à la douleur et toutes les joies finissent dans les larmes. Le sage craint et se détourne du mal ; l'insensé passe et ne craint pas. Le méchant s'inquiète dans sa malice, mais le juste espère jusque dans la mort. » (Prov. Salomon, ch. XIV).

(A suivre).

J. LEBault.

Le déterminisme divin est un bon et beau volume spiritualiste. 1^{er} tome 15 fr.

Le demander à la direction du Fraterniste qui transmettra.

C'est l'œuvre de Paul Pillault.

Variétés occultes

Dans le courant de l'année 1929, je me souviens avoir écrit un article, à l'intention des lecteurs du « Fraterniste », où il était question d'une de mes amies qui affirmait connaître le caractère de l'homme à la façon dont il place son chapeau sur la tête.

Il m'est possible aujourd'hui de donner quelques précisions sur cette particularité, grâce à de vieux papiers qui me tombent sous la main d'une façon tout à fait inattendue. Je laisse parler l'auteur qui nous fera peut-être un jour connaître son nom.

« La manière de porter le chapeau n'est pas indifférente. Elle fournit à l'observateur attentif de sérieuses indications.

« Dans un traité de Psychologie criminelle, récemment publié à Leipzig, le Docteur H. GROSS assure qu'une longue expérience ne l'a jamais trompé.

« Une coiffure exactement d'aplomb distingue un homme honnête, mais pédant, ennuyeux. Les meilleurs d'entre nous, d'humeur douce et aimable, la portent un peu de côté ; l'incliner davantage serait signe d'impertinence et de provocation. Rejetée en arrière, elle marque de la fatuité, de l'insouciance et des dettes ; plus elle penche, plus le porteur incline vers la faillite ; il y a parallélisme entre la position de fortune et celle du chapeau. Avancé sur le front, il couvre un caractère difficile, rancunier, ombrageux.

« Ne dites point qu'il est aisé, en déplaçant sa coiffure, d'égaliser M. GROSS. Il vérifie le diagnostic du chapeau par la « scarpologie » ou science du soulier. Quiconque use également ses talons et ses semelles est un homme d'affaires énergique, un fonctionnaire fidèle. Les chaussures usées en dehors indiquent la fantaisie et l'esprit d'aventure ; usées en dedans, elles marquent l'indécision, la faiblesse ; mais ce signe est plus sûr chez l'homme que chez la femme. (Extrait de « la Science Occulte », petite revue belge d'initiation (Mai 1909) ».

Voyons maintenant l'article suivant qui rentre à peu près dans la même catégorie.

LE CHOIX DES PARFUMS

« Des gens subtils croient que l'on peut discerner le caractère d'autrui en étudiant les lignes de la main, en examinant les bosses de la tête ; d'autres interrogent les cartes, lisent dans le marc de café et demandent à mille ingrédients saugrenus employés de façon bizarre, des informations en ce qui concerne l'avenir.

« Tout récemment un médecin anglais ne prétendait-il pas connaître le caractère d'une personne par son alimentation ? — « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ».

« Voici maintenant qu'un savant distingué, fondateur d'une science spéciale, la « nasologie », vient d'énoncer cette proposition : « Dis-moi quel parfum tu préfères, je te dirai qui tu es ». Ce psychologue, ou plutôt ce « nasologue » prétend connaître les traits du caractère au choix des parfums.

« Et des études minutieuses auxquelles il s'est livré sur ce point, il est arrivé à des conclusions qui ne sont peut-être pas sans intérêt.

« Ceux qui usent de la violette sont d'un caractère doux, affectueux, mais portés à la mélancolie. Ceux qui aiment le white rose, le chypre, l'odeur de peau d'Espagne, et celle du patchouli sont des sentimentaux. Ils sont sensuels, bavards, paresseux, prodigues. Ils se préparent une vieillesse obèse... Les brutes aiment le musc. L'aimer en lui préférant un autre parfum est une marque de délicatesse. Il est d'une belle âme de se parfumer à l'Eau de Cologne : cette

odeur annonce un caractère droit, un esprit cultivé et une intelligence pénétrante. L'œillet indique une nature aimante et voluptueuse ; la rose indique la distinction ; le lilas dénote un caractère simple et très impressionnable ; le muguet laisse deviner la jeunesse et l'élégance ; l'héliotrope, la verveine dénotent un caractère coquet et prétentieux.

« Le parfum, comme le style, est l'homme même, prétend ce savant. (Extrait de la « Science Occulte », Petite revue belge d'initiation, juillet 1910.

Je ne sais ce qu'il y a lieu de retenir dans tout ce qui précède, la vérité se trouve très souvent dissimulée dans les croyances populaires. Ce qui nous fait sourire à l'heure actuelle sera peut-être étudié demain avec une attention soutenue et ce que nous regardons comme une superstition servira peut-être, sans que nous nous en doutions, à poser les bases de la science des générations à venir.

Une Française à l'Etranger.

4^e dialogue sur la loi naturelle

Marius. — Je suis heureux de te revoir, Lucien. Tu m'as parlé de la religion naturelle qui doit avoir sa loi si je ne m'abuse, puisque tout sur terre a ses lois, ses règlements.

Lucien. — Tu raisones fort bien, Marius, tout fonctionne sous l'égide d'une loi, d'un mode d'exécution, d'un tracé ou d'une route si tu préfères.

Marius. — Cette loi doit être rudement compliquée puisque nous n'arrivons pas à la comprendre.

Lucien. — C'est sa simplicité qui fait que nous ne la comprenons pas.

Marius. — Une chose simple doit être à la portée de toutes les intelligences.

Lucien. — Elle l'est et l'être le moins prévenu peut la comprendre.

Marius. — Et pour l'instant, nous n'y comprenons rien.

Lucien. — Parce que nous n'y portons pas notre attention. Nous avons la fâcheuse habitude de tout compliquer. Nous vivons dans ces complications ; cela est devenu notre seconde nature et malheureusement pour nous c'est celle-là seule que nous vivons et que nous voulons vivre, créant à tout instant notre mal et sommes surpris ensuite lorsque nous recevons son corollaire : **La souffrance**, qu'il nous serait si facile d'éviter en pensant juste et en agissant avec justesse d'après cette loi naturelle.

Marius. — Mais encore faut-il la connaître.

Lucien. — Elle tient dans un mot : **Aimer !**

Marius. — Si c'est tout cela ta loi, elle est bien facile et bien commode.

Lucien. — Ne plaisante pas sur un sujet aussi grave, je ne suis pas sûr que tu puisses suivre constamment cette prescription.

Marius. — Je suis sérieux, il me paraît si facile d'aimer. Lorsqu'un de mes amis vient me voir, me rendre visite, j'en suis ravi, transporté, je l'embrasse, dans une forte étreinte et suis vraiment ému. N'est-ce pas de l'Amour cela.

Lucien. — Lorsque tu rencontres un adversaire, un ennemi qui parfois t'injurie, que fais-tu ?

Marius. — Celui-là, je ne l'aime pas, je ne voudrais jamais le voir, le rencontrer.

Lucien. — Réfléchis et tu verras que les choses ne sont pas ce que nous croyons et que nous n'aimons pas chaque fois que nous croyons le faire.

Marius. — Je suis perplexe, explique-moi.

Lucien. — Lorsque tu embrasses un ami, es-tu bien sûr que tu l'aimes ?

Marius. — Certainement.

Lucien. — Si cet ami se mettait à t'injurier et à dire toute sorte de mal de toi, l'embrasserais-tu encore ?

Marius. — Ah ! non, je ne ne l'embrasserais plus.

Lucien. — Dans ce cas, ton amour n'est plus de l'amour, c'est de l'égoïsme. Tu aimes ton ami tant qu'il te fait du bien, qu'il te rend la réciprocité, qu'il te flatte, qu'il sert tes combinaisons. C'est les services qu'il te rend, les flatтерies qu'il te prodigue que tu aimes. Est-ce de l'amour cela ?

Marius. — Alors, qu'est-ce qu'aimer.

Lucien. — Ce n'est peut-être pas ce que tu penses.

Marius. — Mais encore, ne me fais pas souffrir, je brûle de savoir.

Lucien. — Il n'est jamais bon de brusquer les choses et encore moins lorsqu'il s'agit d'étudier la loi de la nature. Il ne s'agit pas de faire vite et de ne plus y songer ensuite ; il est préférable d'agir lentement mais sûrement, de sorte qu'un bien puisse en sortir. Si tu brûles de savoir, prête une oreille attentive à ce qui va suivre. « Un jeune garçon tombe amoureux d'une jeune fille. Il voit en elle les plus belles qualités promettait de faire une compagne idéale. Il la désire pour faire son bonheur et lui fait sa demande dans cette intention. La jeune fille réfléchit avant de s'engager. Dans l'intervalle une autre garçon la remarque et convaincu qu'il a devant lui une personne de bonté, de sagesse et de prévenance demande également sa main. Il met dans ses paroles tout son cœur, heureux de se donner non pour faire son bonheur à lui mais pour faire celui de la personne qui en paraît digne et le fait si gauchement qu'il trahit sa sincérité ». Lequel penses-tu qui aime vraiment ?

Marius. — Les deux avec une différence peu sensible.

Lucien. — Voilà la difficulté ? L'un a aimé en voulant attirer à lui pour faire son bonheur, l'objet de ses desirs, de sa convoitise. Cela c'est **de l'égoïsme, non de l'amour**. L'autre a admiré la sagesse, la bonté, les qualités inhérentes à l'objet de son culte et s'est spontanément offert, faisant abandon de lui-même pour faire le bonheur de celle qu'il admirait.

Aimer, c'est se donner. Prendre, attirer à soi c'est l'égoïsme le plus pur ; c'est contrevenir à la loi naturelle.

Aimer c'est se donner à tout et à tous. Aimer l'humanité c'est se donner à l'humanité. **Aimer l'Absolu** c'est se donner à lui, en faisant de son mieux pour servir son plan d'évolution, sa loi naturelle.

Marius. — Ce n'est pas aussi simple que cela paraît. Je l'examinerai à nouveau lorsque j'aurai quelques loisirs. A la prochaine, Lucien.

Lucien. — Pour solutionner cette question en soi il est nécessaire de l'examiner à plusieurs reprises assez longuement et la méditer. Au revoir, Marius.

LETAXY.

QU'EST-CE QUE LE MIEL ?

Le miel est un extrait végétal puissamment concentré qui renferme sous un petit volume les qualités des plantes sur lesquelles il a été butiné.

Vous croyez peut-être que le miel n'est qu'un médicament, détrompez-vous, c'est aussi un dessert délicieux, qui, en étant agréable au goût, facilite les fonctions de l'estomac.

Le miel contient des **vitamines**. PLUS D'INTERMEDIAIRES

Si vous voulez du MIEL D'ABEILLES

Adressez-vous à l'apiculteur récoltant, c'est-à-dire au possesseur de ruches à miel.

Henri TOUCHARD

Apiculteur récoltant

à Couture, par Vendevre-du-Poitou (Vienne)

LA PAGE DES MAITRES

Léon DENIS

(Extrait de sa brochure « Esprits et Médiums » en vente chez Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris (5^e)).

Nature de la médiumnité

On appelle **médiumnité** l'ensemble des facultés qui permettent à l'être humain de communiquer avec le monde invisible.

Le médium jouit par anticipation des moyens de perception et de sensation qui appartiennent plutôt à la vie de l'esprit qu'à celle de l'homme. C'est ce qui lui vaut le privilège de servir de trait d'union entre eux.

Il faut voir dans cet état la résultante de la loi d'évolution et non pas un effet de régression, une tare, comme le croient certains physiologistes, qui assimilent les médiums aux hystériques et aux malades. Leur erreur provient du fait que la grande sensibilité, l'impressionnabilité de certains sujets provoque dans leur organisme physique des troubles sensoriels et nerveux ; mais ce sont là des exceptions qu'on aurait tort de généraliser. Car la plupart des médiums possèdent une bonne santé et un parfait équilibre mental.

Toute extension des perceptions de l'âme est un acheminement vers une vie plus ample et plus haute, une issue ouverte sur un plus vaste horizon. A ce point de vue, les médiumnités dans leur ensemble représentent une phase transitoire entre la vie terrestre et la vie libre de l'espace.

Le premier phénomène de ce genre qui ait attiré l'attention des hommes est celui de la vision. C'est par là que se sont révélées dès l'origine des temps l'existence du monde de l'au-delà et l'intervention parmi nous des âmes des défunts. Ces manifestations en se renouvelant ont donné naissance au culte des Esprits, point de départ et base de toutes les religions. Puis les relations entre les habitants de la terre et ceux de l'espace s'établirent sous des modes divers et très variés, qui se sont développés d'âge en âge sous des noms différents, mais qui se rattachent tous à un principe unique. Au moyen de la médiumnité, un lien a toujours existé entre les deux mondes, une voie a toujours été tracée par laquelle l'âme humaine recevait graduellement des révélations plus hautes sur le bien et sur le devoir, des lumières plus vives sur ses destinées immortelles.

Les grandes Esprit, du fait de leur évolution, acquièrent des connaissances toujours plus étendues et deviennent les instructeurs, les guides des humains captifs dans la matière. L'autorité, le prestige de leurs enseignements est encore rehaussé par les prophéties, les prévisions d'avenir qui les précèdent ou les accompagnent.

Nous avons étudié ailleurs, en détail, les différents genres de médiumnité et les phénomènes qui s'y rattachent (1). On peut voir par là comment s'établit la communion des vivants et des morts ; comment se constitue cette frontière idéale où les deux humanités, l'une visible, l'autre invisible, entrent en contact ; comment par cette pénétration s'étend et se précise notre connaissance de la vie future, la notion des lois morales qui la gouvernent, avec toutes leurs conséquences et leurs sanctions.

Par tous les procédés médianimiques, les Esprits supérieurs s'efforcent d'attirer l'âme humaine des profondeurs de la matière vers les hautes et sublimes vérités qui régissent l'univers, afin qu'elle se pénètre du noble but de la vie et qu'elle envisage la mort sans terreur,

(1) Voir notre ouvrage : *Dans l'Invisible* (Spiritisme et médiumnité).

afin qu'elle apprenne à se détacher des bien passagers de la terre, pour leur préférer les biens impérissables de l'esprit.

L'âme ne peut trouver d'harmonie que dans la connaissance et la pratique du bien, et de cette harmonie, seule, découle pour elle le bonheur.

Aux Esprits supérieurs se joignent les âmes aimantes des parents défunts, dont la sollicitude continue à s'étendre sur nous et qui nous assistent dans nos luttes douloureuses contre l'adversité et contre le mal.

Ainsi, la médiumnité bien exercée devient une source de lumières et de consolations. Par elle, ces voix d'en-haut nous disent :

« Ecoutez nos appels, vous qui cherchez et pleurez ; vous n'êtes pas abandonnés. Nous avons souffert pour établir un moyen de communication entre votre monde oublié et notre monde de souvenir.

« La médiumnité ne sera plus asservie, méprisée, honnie ; car les hommes ne pourront plus la méconnaître. Elle est le seul lien possible entre les vivants et nous, que vous appelez les morts. Espérez donc : Nous ne laisserons pas retomber la porte que nous avons entr'ouverte, afin que dans vos doutes et vos inquiétudes vous puissiez entrevoir les célestes clartés ! »

**

Après avoir montré le grand rôle de la médiumnité, il convient de signaler les difficultés que rencontre son application. D'abord les bons médiums sont rares. Non pas que les facultés remarquables fassent défaut, mais elles restent souvent sans utilité pratique, faute d'études sérieuses et approfondies. Beaucoup de médiums se dissimulent dans les cercles intimes, dans les réunions de famille, à l'abri des exigences outrées et des contacts désagréables. Combien de jeunes filles aux organismes délicats, combien de jeunes femmes de notre connaissance, retenues par la crainte de la critique et des procédés malveillants, dont les belles facultés s'oblitérent et se perdent faute d'un sage emploi et d'une bonne direction !

Les adversaires du spiritisme se sont toujours attachés à dénigrer les médiums, les accusant de fraude, cherchant à les faire passer pour des névrosés et par tous les moyens à les détourner de leur mission ; sachant que le médium est la condition essentielle du phénomène, ils espéraient ainsi ruiner le spiritisme dans ses fondements. Il importe de déjouer cette tactique et, pour cela, d'encourager et d'aider les médiums tout en entourant des précautions nécessaires l'exercice de leurs facultés.

La guerre a fauché des millions d'êtres dans leur jeunesse et leur virilité. Les épidémies, les fléaux de toutes sortes ont creusé des vides énormes au sein des familles humaines. Tous ces esprits en foule innombrable cherchent à se manifester à ceux qu'ils ont aimés sur la terre, à leur prouver leur affection, leur tendresse, à étancher leurs larmes, à apaiser leurs douleurs.

D'autre part, les mères, les veuves, les fiancées, les orphelins tendent leurs mains et leurs pensées vers le ciel dans l'attente angoissante des nouvelles de leurs morts, avides de recueillir des preuves de leur présence, des témoignages de leur survie. Presque tous possèdent des facultés latentes et ignorées qui leur permettraient de nouer des rapports avec les défunts. Partout existent des possibilités d'établir un lien entre

NOS CENTRES

NOGENT-SUR-SEINE

Réunion Hôtel des Deux-Gares les 6, 7 et 8 Septembre.

CHARLEVILLE

Attention : La prochaine réunion aura lieu au n° 6, rue de l'Epargne, près de la gare.

Salles au rez-de-chaussée au fond du couloir, entrée libre et indépendante, mises à notre disposition les 13, 14 et 15 septembre.

Prière de faire connaître.

ORLEANS

La prochaine réunion aura lieu au Petit-Pont à St-Jean-de-la-Ruelle, près Orléans, tramway St-Jean, les 20, 21 et 22 Septembre.

Adresse exacte. Bien prendre note et communiquer.

MAING

Réunion chez M. Lemoine-Tison, rue des Tourbières, les dimanche 27 et lundi 28 septembre.

Ces deux foules qui se cherchent, s'attirent et veulent fondre leurs sentiments et leurs cœurs dans une harmonie commune. Le spiritisme et la médiumnité peuvent seuls réaliser cette douce et sainte communion et apporter à tous la paix, la sérénité d'âme qui fait les forts et les convaincus.

C'est parmi ces victimes de la guerre cruelle, c'est surtout au sein du peuple, parmi les humbles, les petits, les modestes qu'il faut chercher les ressources psychiques qui permettront à nos amis de l'espace de nous fournir les preuves de leur vitalité persistante et le gage de notre réunion future. Que de facultés dorment silencieuses au fond de ces êtres attendant l'heure d'éclorre, de s'épanouir, de porter des fruits de beauté morale et de vérité !

A ce point de vue une grande tâche incombe aux spirites éclairés, aux croyants dévoués, aux apôtres de la grande doctrine. Ils ont le devoir de secouer l'indifférence des uns, l'apathie des autres, d'aller vers tous ces agents obscurs de l'œuvre rénovatrice, de les instruire, de mettre en action les ressorts cachés, les richesses insoupçonnées qu'ils possèdent et de les amener au but assigné. Pour remplir cette tâche il faut la science et la foi. C'est par celle-ci et au moyen de procédés analogues que les apôtres des premiers temps chrétiens ont suscité autour d'eux « les miracles » et, par là, l'enthousiasme religieux qui devait transformer la face du globe.

Aujourd'hui, il faut non seulement la foi ardente, mais encore la connaissance des lois précises qui régissent les mondes visible et invisible, afin de faciliter leur accord, leur pénétration réciproque, et d'écarter des expérimentations les éléments d'erreur, de trouble et de confusion.

Par un entraînement graduel on verra alors s'élargir le cercle des perceptions et des sensations psychiques. Il s'en dégagera la plus imposante certitude de la pérennité du principe de vie qui nous anime.

L'âme humaine apprendra à connaître les ombres et les splendeurs de l'au-delà et, dans cette connaissance, elle trouvera un apaisement à ses douleurs, une source de force dans les épreuves et devant la mort.

Institut Général des Forces Psychosiques de SIN-LE-NOBLE près DOUAI (Nord)

178, RUE DU FAUBOURG (Descendre Gare DOUAI voitures, taxis, tramways. Arrêt : Octroi à 1 km. de Douai)

Direction Psychosique : **Henri LORMIER**, Ancien collaborateur de Paul Pillault et Jean BÉZIAT

Ouvert les : MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, de 9 à 12 heures, de 15 à 18 heures.

NOTRE INSTITUT A POUR BUT :

L'étude de tous les cas et des phénomènes occultes qui se présenteront à nous.
L'application scientifique des Forces Psycho-Théurgiques pour faciliter la disparition de toutes maladies organiques et nerveuses, les malades étant toujours libres de recourir aux soins médicaux.
Aider et diriger l'esprit humain vers le Spiritualisme scientifique et le Fraternisme.

Nos centres de diffusion fraterniste et spiritualiste :

ORLÉANS, CHARLEVILLE, MAING et NOGENT-SUR-SEINE. Les jours de réunions, conférences et réceptions, étant variables, sont indiqués dans le corps du journal, le lire attentivement.

Pour l'union de pensées et dans un désir de bien pour tous, nous donnons à méditer la sublime invocation de l'âme à son créateur formulée et recommandée par Jean Béziat, le novateur de la Psychésie.

— « Foyer universel et éternel de vie et d'intelligence dont notre âme est une étincelle, donne-nous, je t'en supplie, un peu plus de toi-même, et par conséquent, **Force, Résistance et Santé** ».

Ceux qui ne peuvent se déplacer pour profiter de notre action bienfaisante, n'ont qu'à écrire personnellement à M. LORMIER, 178, rue du Faubourg, Sin-le-Noble (Nord) avec timbre pour réponse.

SERVICE D'ECHANGE AVEC LES REVUES PSYCHIKES ET SPIRITES

La Revue Spirite, fondée par Allan Kardec. — Directeur : Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16°).

La Tribune Psychique, 1, rue des Gatines, Paris (10°).

Idéal et Réalité, 1, rue de la Muette, M. Pascal Thénanlys, Paris (16°).

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy. Siège social chez le Président honoraire : M. A. THOMAS, 25, rue du Faubourg-St-Jean, Nancy.

La Rose-Croix, 19, rue St-Jean, Douai (Nord). Dr. Jollivet-Castelot.

La Revue Spirite Belge, 8, rue des Biez, Liège (Belgique).

Psychica, Directrice, Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris (17°).

Le Sincériste, M. le Chevalier le Clément de St-Marc, à Waltwilder par Bilsen (Belgique).

Les Annales du Spiritisme, publié par la Société Spirite, Allan Kardec, 32, rue Guesdon à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Revue des Indépendants. Direction, 103, Avenue de la Marne, Paris, Asnières (Seine).

« *L'Astrologie et la Vie* », organe de l'Institut Astrologue de Paris. Directeur G. Decamps. Adresse provisoire à Anzin (Nord).

L'Astrosophie, revue d'astrologie, Institut astrologique de Carthage (Tunisie).

L'Ame Gauloise, 16, Bd. Montmartre, Paris (9°).

La Parole, 19, rue du Château-d'Eau, Paris (10°).

Hejnal, journal spiritualiste, Dr Jean Haddyna, 6, Al. Kosciuszki, Pszczyna, G. Szlask (Pologne).

La Movado, espéranto, 104, rue de Richelieu, Paris (2°).

La Solidarité Sociale, 197, avenue Victor-Hugo, Clamart (Seine).

Coude à Coude, 77, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (S.-et-M.).

Eudia, Dr Henri Durville, 23, rue St-Merri, Paris (4°).

La Vie Morale, 57, rue des Galons, Meudon (S.-et-O.).

Oomoto Internacia, Monata organo de la Universala Homama Asocio. Sidejo : 124, rue de la Pompe, Paris (16°). Helpredaktoro : H. Otaka, Ĝenerala Sekretario : V. M. Silkov.

L'Esprit Français, hebdomadaire littéraire et artistique, Palais du Commerce, 105, rue du Faubourg du Temple, Paris 10°.

La Mêle Française, Directeur : Armand Gilles, 16, boulevard Montmartre, Paris (9°).

International Psychic Gazette, 69, High Holborn London, Continental Editor : M. Pascal Forthuny, 15, Avenue Frédéric Forthuny, Montmorency (Seine-et-Oise).

L'Unité de la Vie, L. Ferrand, 9, rue du Cheval-Vert, Montpellier, Hérault.

L'Echo de l'Invisible, Directeur : René Dorgeville, St-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire).

La Vie Pratique, A. Canone à Viesly (Nord).

Mercure de Flandre, Directeur Valentin Bresle, 204, rue Solférino, Lille (Nord).

Les Idées bonnes, cahier périodique des *Meilleures Conceptions*, spécimen avec lettre : UN franc, chez E. GARIN, 11, rue Ernest-Renan, Bellevue (Seine-et-Oise).

Bureau international de renseignements pour les tendances religieuses non dogmatiques. Directeur : Otto Maria Saenger, 7, rue Elzévir, Paris (3°).

L'Aube Nouvelle publiera tous les articles destinés à la revue *Fraternité* (Sciences occultes, mystères des religions, Cours d'Astrologie permettant à tout lecteur de faire soi-même son horoscope).

Abonnement annuel : 10 francs, à envoyer à R. Bertrand, 6, avenue Eugène-Etienne, à Alger.

N'oubliez pas que la lecture du « Fraterniste » aide le malade à se guérir. Propagez-le.

PRIER C'EST BIEN,

AIMER C'EST MIEUX.

Paul PILLAUT.

Toutes les correspondances fraternistes doivent être adressées à M. Lormier, 178, rue du Faubourg, à Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse.

LE DETERMINISME DIVIN

s'impose à tous par le Bien qui est enseigné dans cet ouvrage de grande valeur philosophique.

Après l'avoir lu on le relit encore car les sentiments de bonté et d'amour rayonnent de chaque page avec force et obligent l'esprit humain à s'en imprégner. « Le Fraterniste » reçoit toutes les demandes. (Dépôt : Librairie LAUVERJAT, à Douai - Nord).

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

PENSEZ BIEN...

A regarder sur les bandes de votre Fraterniste, le mois de votre réabonnement et n'attendez pas pour régler ce petit compte par mandat à notre Compte Chèques peu coûteux 123.84 Lille-Nord pour tout versement. Merci à tous.

DEVENIR FRATERNISTE,

C'EST PRATIQUER LE BIEN

SOUS TOUTES SES FORMES